



Le Camp retranché de Paris

La ville de Paris a été plusieurs fois fortifiée, de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle. Mais c'est aux XIX^e et XX^e siècles, que les enceintes successives se sont étendues au-delà du périmètre de la ville.

Entre 1840 et 1846, sous le règne de Louis-Philippe (1773-1850), Adolphe Thiers¹ est chargé de mettre en œuvre de nouvelles défenses. L'enceinte fortifiée est construite sur 34 km en continu et armée de 94 bastions. Sont ajoutés à cette enceinte 26 forts détachés, redoutes et batteries construits à 1,5 voire 3 km de la capitale.

À la suite à la défaite de 1870-1871, le général Séré de Rivières² met en œuvre une nouvelle stratégie. Son système est fondé sur la construction de plusieurs forts polygonaux enterrés (qualifiés de « forts Séré de Rivières »). À environ 12 km du centre de Paris, il met en place 18 forts, 5 redoutes et 34 batteries.

En juillet 1913³, le général Delarue, commandant le Génie du Gouvernement militaire de Paris, étudie une nouvelle organisation et, le 6 octobre 1913, le plan de défense présenté par le général Michel⁴, gouverneur militaire de Paris, est approuvé par le ministre. Ce plan prévoit la création d'un camp retranché dans un délai de 40 jours. Son périmètre défensif est porté à 160 kilomètres.

À partir du 2 août 1914⁵, le général Michel lance les travaux de renforcement du Camp retranché de Paris (CRP) par la construction de tranchées, de réseaux de fil de fer, d'abris et d'une centaine de batteries d'artillerie... Le 26 août, lorsque le général Gallieni devient gouverneur militaire de Paris, les positions d'infanterie et d'artillerie ne sont pas en état de fonctionner. À la fin de l'automne 1914 l'ensemble des défenses planifiées avant-guerre est achevé. Jusqu'à l'été 1915, quelques ouvrages supplémentaires viennent compléter le dispositif. À cette date, une part importante de l'armement et de l'équipement prévus pour le Camp retranché est déjà acheminée vers le front, pour compenser les pertes de ce qui est devenu une guerre de positions.

¹ Adolphe Thiers (1797-1877) présente sa « Loi tendant à ouvrir un crédit de 140 millions de francs pour les fortifications de Paris », connues comme l'enceinte de Thiers. Afin de rassurer ceux qui s'inquiètent de voir des postes de batteries installés à la fois vers l'extérieur et vers l'intérieur de la capitale, il répond : « c'est calomnier un gouvernement, quel qu'il soit, de supposer qu'il puisse un jour chercher à se maintenir en bombardant sa capitale ». C'est pourtant ce qui se passe en 1871.

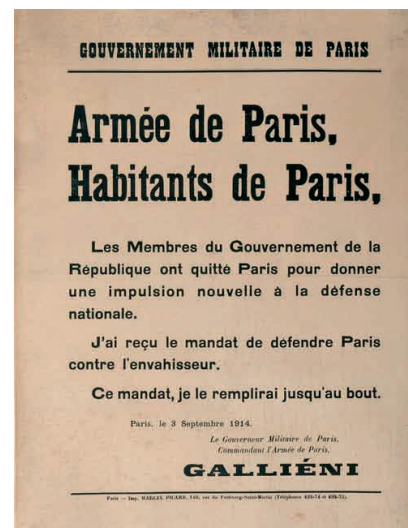
cf. <http://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-question-des-fortifications-de-paris-1840>

² Raymond Adolphe Séré de Rivières (1815-1895) est un ingénieur militaire et un général français. Il veut réorganiser les frontières avec un système à la fois défensif et offensif, fixe et en mouvement. Son système de régions fortifiées linéaires tend à canaliser l'ennemi vers une ouverture où une armée restreinte peut l'attendre. Il cherche avant tout à éloigner un ennemi éventuel de Paris.

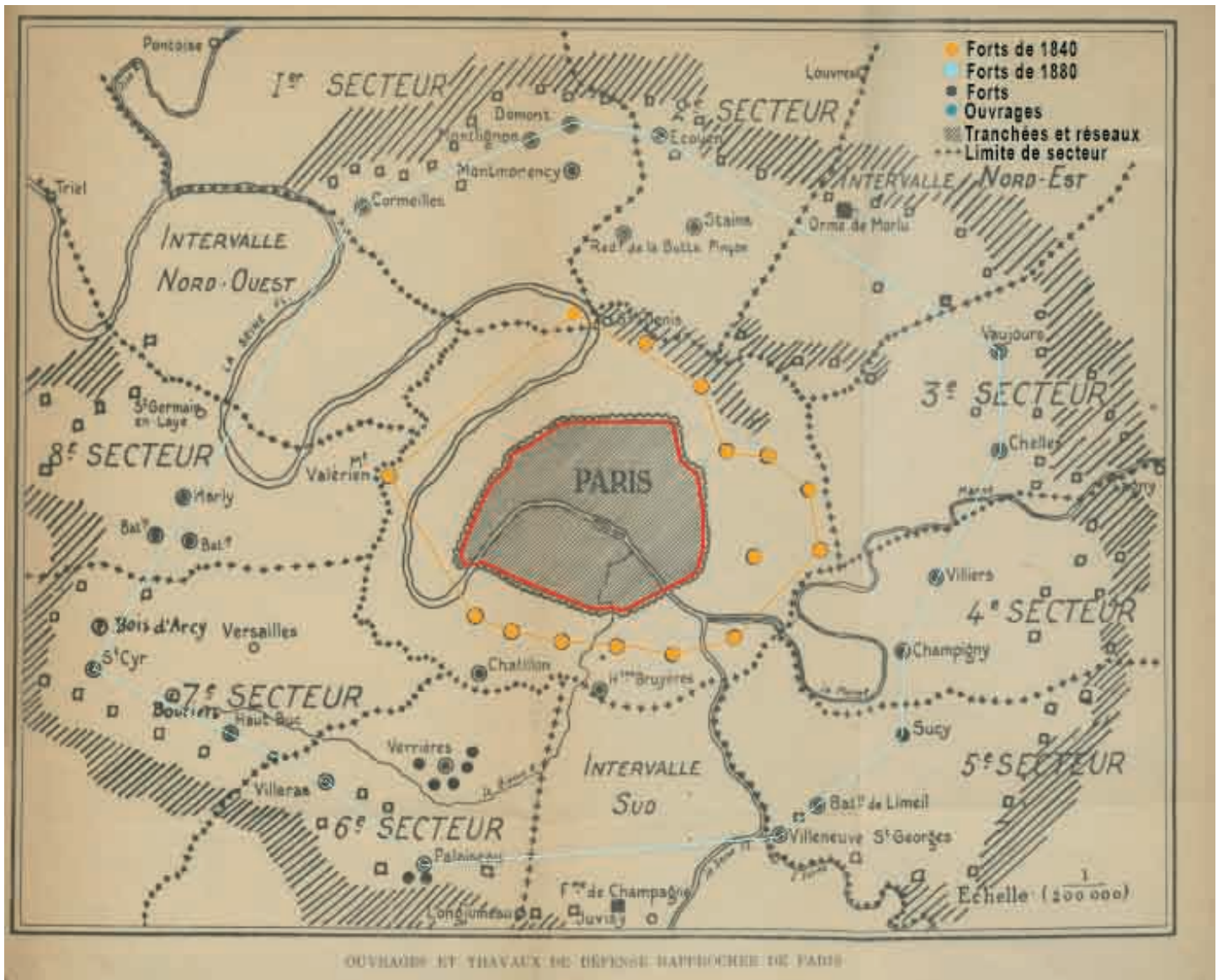
³ http://cesane.artillerie.asso.fr/Texte/DocumentsMemorial/2.56.La_defense_contre_aeronefs_du_camp_retranche_de_Paris.pdf

⁴ Victor-Constant Michel (1850-1937). En août 1914, il est gouverneur militaire de Paris, mais il est rapidement remplacé par le général Joseph Gallieni (1849-1916).

⁵ http://www.onf.fr/forets-grande-guerre/sommaire/forets_remarquables/forets-franciliennes/20140606-102914-943627/@@index.html#zonecontenu



Texte de la proclamation du général Gallieni © Paris, MA dist. RMN-GP



Plan du Camp retranché de Paris, extrait de Paris en état de défense : 1914, 1927 © Archives départementales du Val-d'Oise, BIB 8/2441.

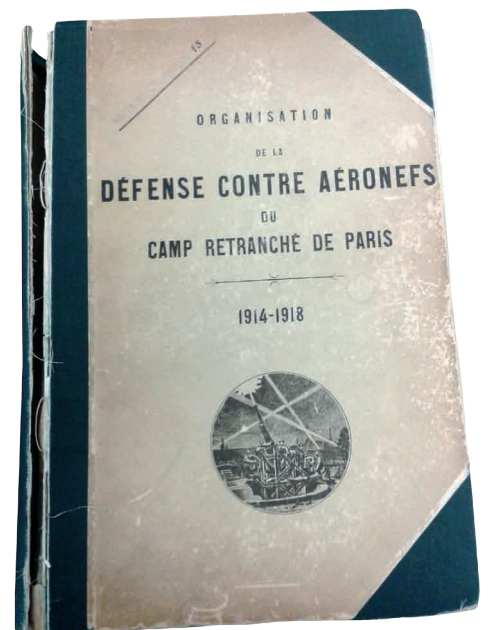
L'objet en lui-même...

L'organisation de la défense contre aéronefs⁶ du Camp retranché de Paris 1914-1918 est un ouvrage technique imprimé en 1918. Il est composé de textes tapuscrits, de croquis et de photographies en noir et blanc.

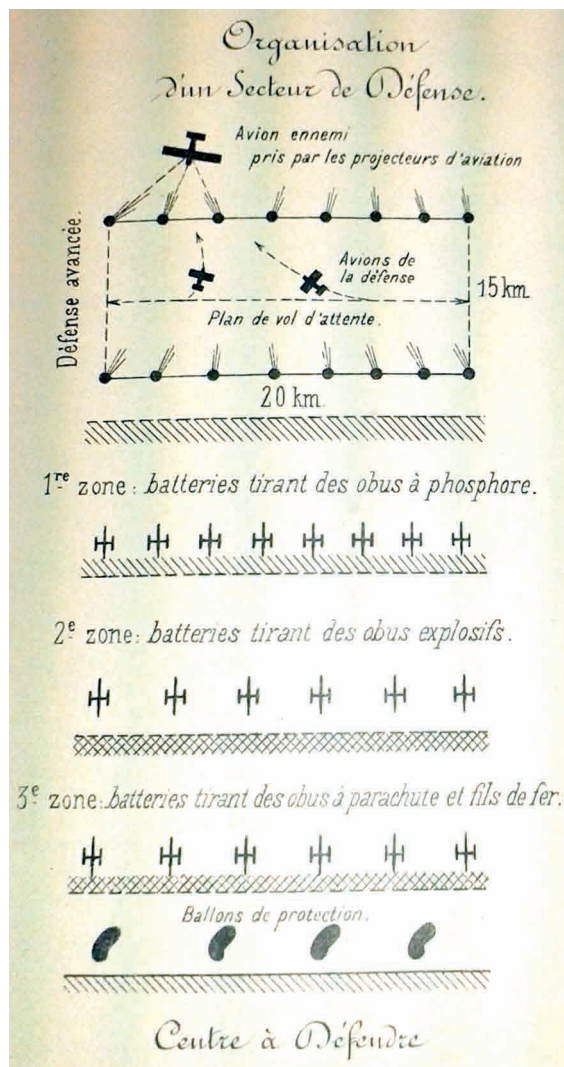
Le texte alterne l'emploi du passé où l'on fait le point sur ce qui a été entrepris et les innovations mises en œuvre en fonction du contexte difficile de la guerre ; le texte descriptif et technique est par contre au présent car les services mis en place sont toujours actifs au moment de l'impression de l'ouvrage.

⁶ L'aéronef est un moyen de transport capable d'évoluer au sein de l'atmosphère terrestre. Les aéronefs forment plusieurs catégories d'engins que l'on désigne souvent par « plus légers » ou « plus lourds » que l'air.

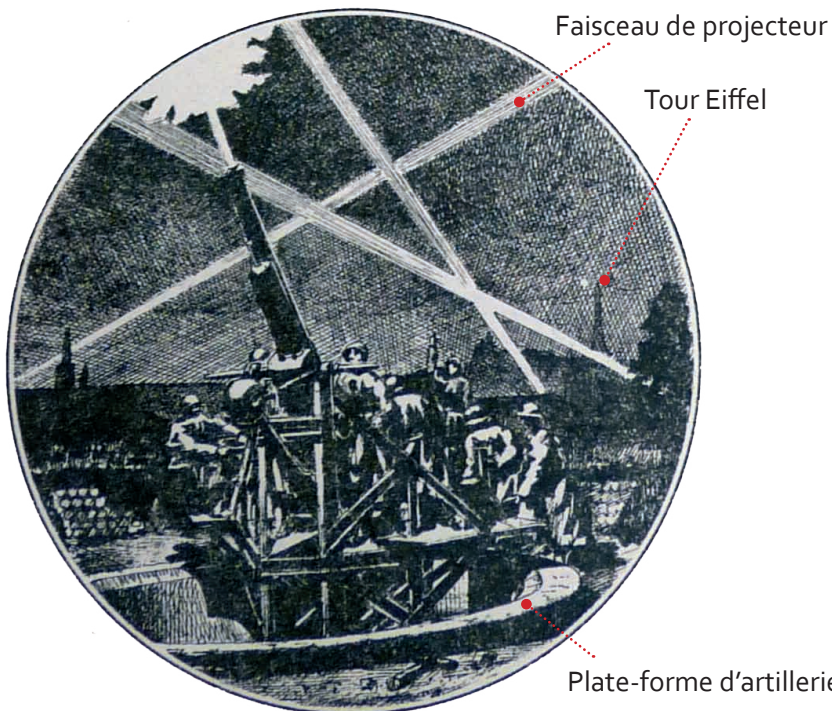
Ouvrage conservé à la bibliothèque du musée de l'Armée



Le chapitre 1 commence ainsi : *La D.C.A.⁷ du C.R.P. a eu pour mission d'empêcher, par tous les moyens, les aéronefs ennemis de survoler la région parisienne, soit en les détruisant, soit en les obligeant à rebrousser chemin avant d'avoir atteint leur but, les forçant ainsi à se délester de leurs bombes en pleine campagne là où les effets destructeurs étaient extrêmement réduits.*



Toutes les illustrations des pages 3 à 10 sont extraites de *L'organisation de la défense contre aéronefs du Camp retranché de Paris 1914-1918*
© Paris, musée de l'Armée



Tir d'artillerie de nuit, couverture de *L'organisation de la défense contre aéronefs du Camp retranché de Paris 1914-1918*



Projecteur de 150 commandé par « queue de casserole »

L'ouvrage détaille les moyens actifs de défense – l'aviation, l'artillerie anti-aérienne et les projecteurs, ainsi que les mitrailleuses contre avions – et passifs – installation d'obstacles passifs, emploi de ballons d'observation et de protection (aérostation), camouflage avec l'emploi de fumigène ou avec la création de faux objectifs – employés au CRP. Il évoque aussi les services de surveillance et de renseignement mis en place, le commandement de la DCA...

Il constitue le premier exemple français de réalisation d'une défense interarmées⁸.

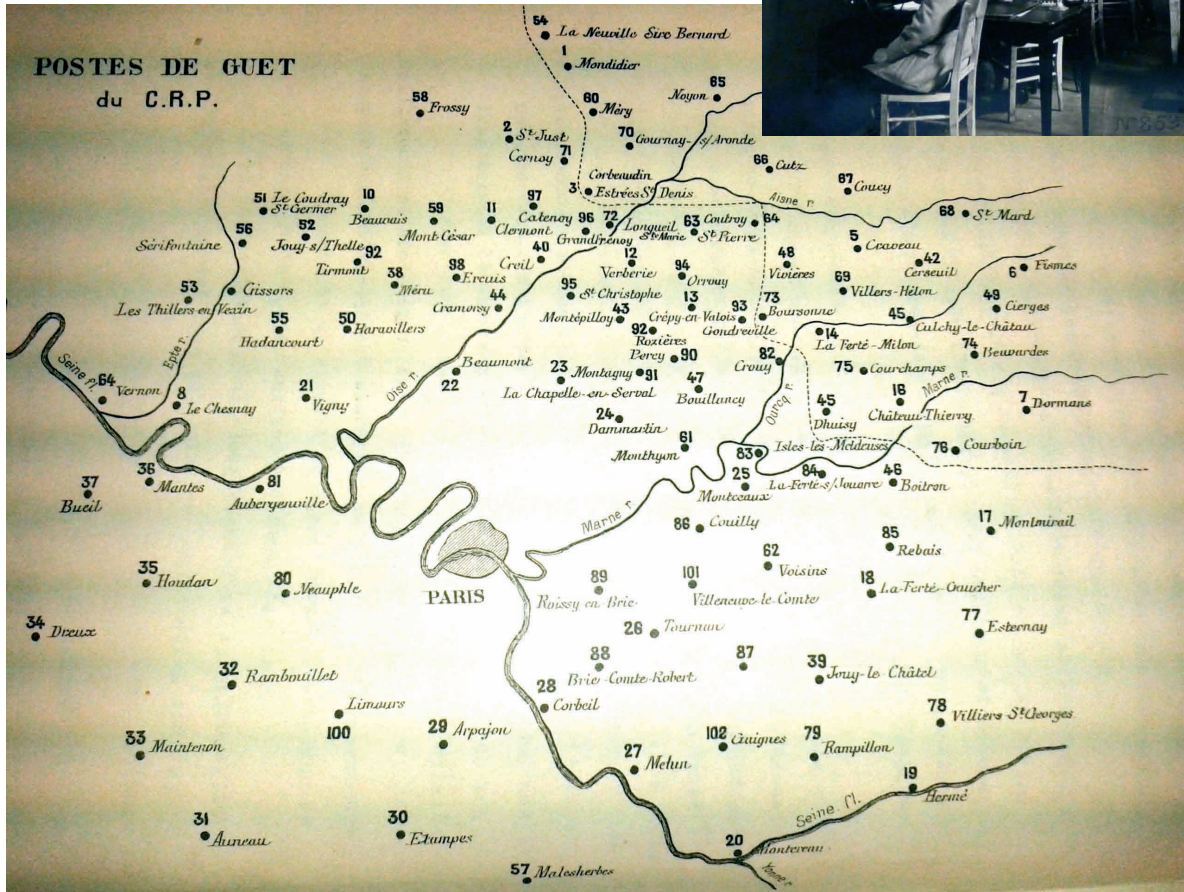
⁷ DCA : Défense Contre Aéronef ou Défense Contre Avions. CRP : Camp retranché de Paris.

⁸ Interarmées : unité, organisme, formation ou commandement militaire qui regroupe du personnel provenant des quatre armées (armée de Terre, de l'Air, de la Marine et de la Gendarmerie), réuni sous une même autorité.

Écoute, transmission, renseignement

Un mécanisme de surveillance et d'alerte est demandé, dès 1914, par les escadrilles de protection du Camp retranché de Paris. Les postes de guets sont alors mis en place pour prévenir les pilotes de l'approche d'avions ennemis.

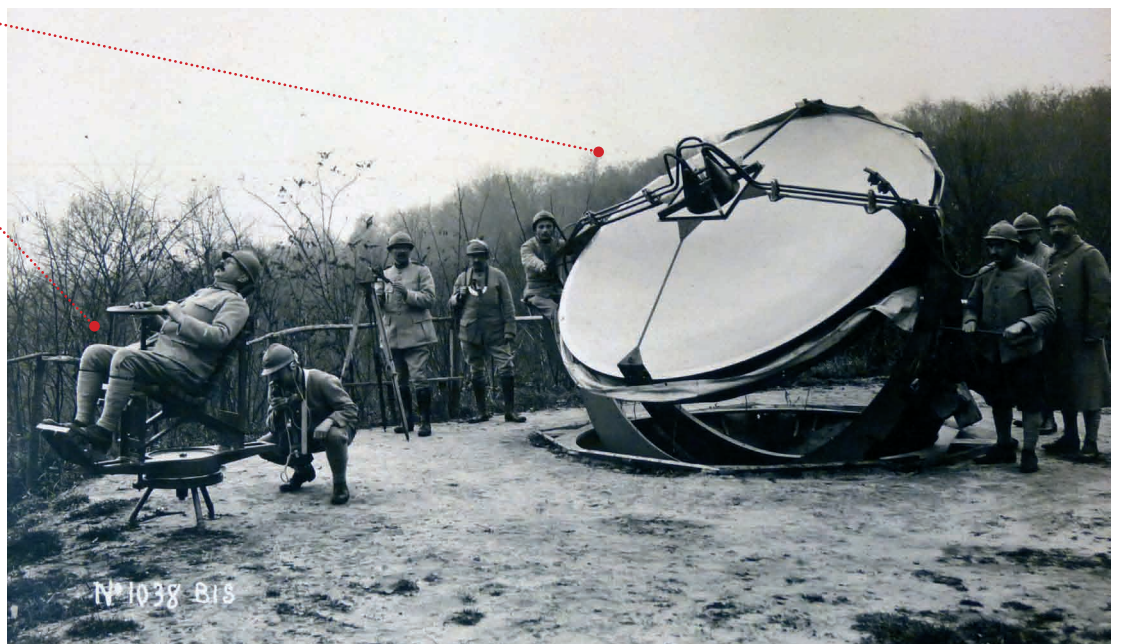
Une note est adressée dans tous les régiments pour demander des sous-officiers et des soldats du service armé désirant devenir des observateurs d'avions. La seule condition requise est d'appartenir à la RAT (Réserve de l'armée Territoriale) ou à l'AT (Artillerie de tranchées).



En 1918, tous les postes de tirs sont dotés d'une parabolioïde Baillaud

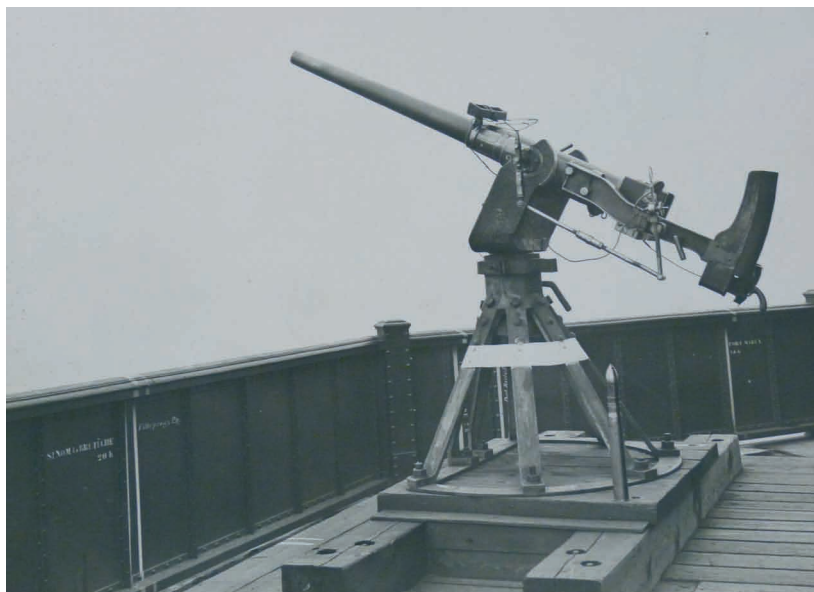
Fauteuil tournant autoazimut qui permet d'obtenir l'azimut* à l'oreille d'une façon précise pour dégrossir le pointage et guider la parabolioïde en azimut

* L'angle dans le plan horizontal entre la direction d'un objet et une direction de référence



Appareil et équipe d'écoute

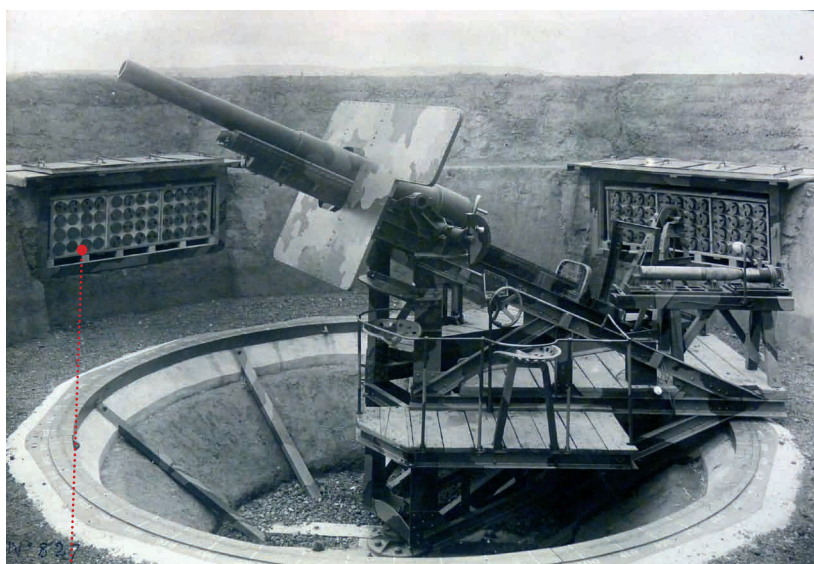
Artillerie anti-aérienne (AAA)



Canon de 47 mm placé près de la Tour Eiffel



Mitrailleuse placée sur la Tour Eiffel



Réserve d'obus

Plate-forme 1/2 fixe de 105 (canon de 105 mm)

Au départ, on bricole de l'artillerie de campagne pour en faire de l'artillerie anti-aérienne. Elle est surtout destinée à détruire ou à détourner les zeppelins. Les projecteurs viennent appuyer cette artillerie.

Mais il faut aussi combiner les actions avec les avions de chasse et éviter d'endommager la ville ou de faire des victimes parmi les Parisiens.

La fabrication de nouveaux matériels s'effectue lentement, les besoins du front restant prioritaires.

Canon de 75 mm sur plate-forme en position de tir anti-aérien





Appareil Verdier après 3 mn de fonctionnement



Appareil Berger, 5 kg modèle B³, 1917



Pont du chemin de fer de fn d'Oise, vue de la Seine avant l'émission de la fumée

Le même paysage après 5 mn d'enfumage à l'aide de trois appareil de 5 kg

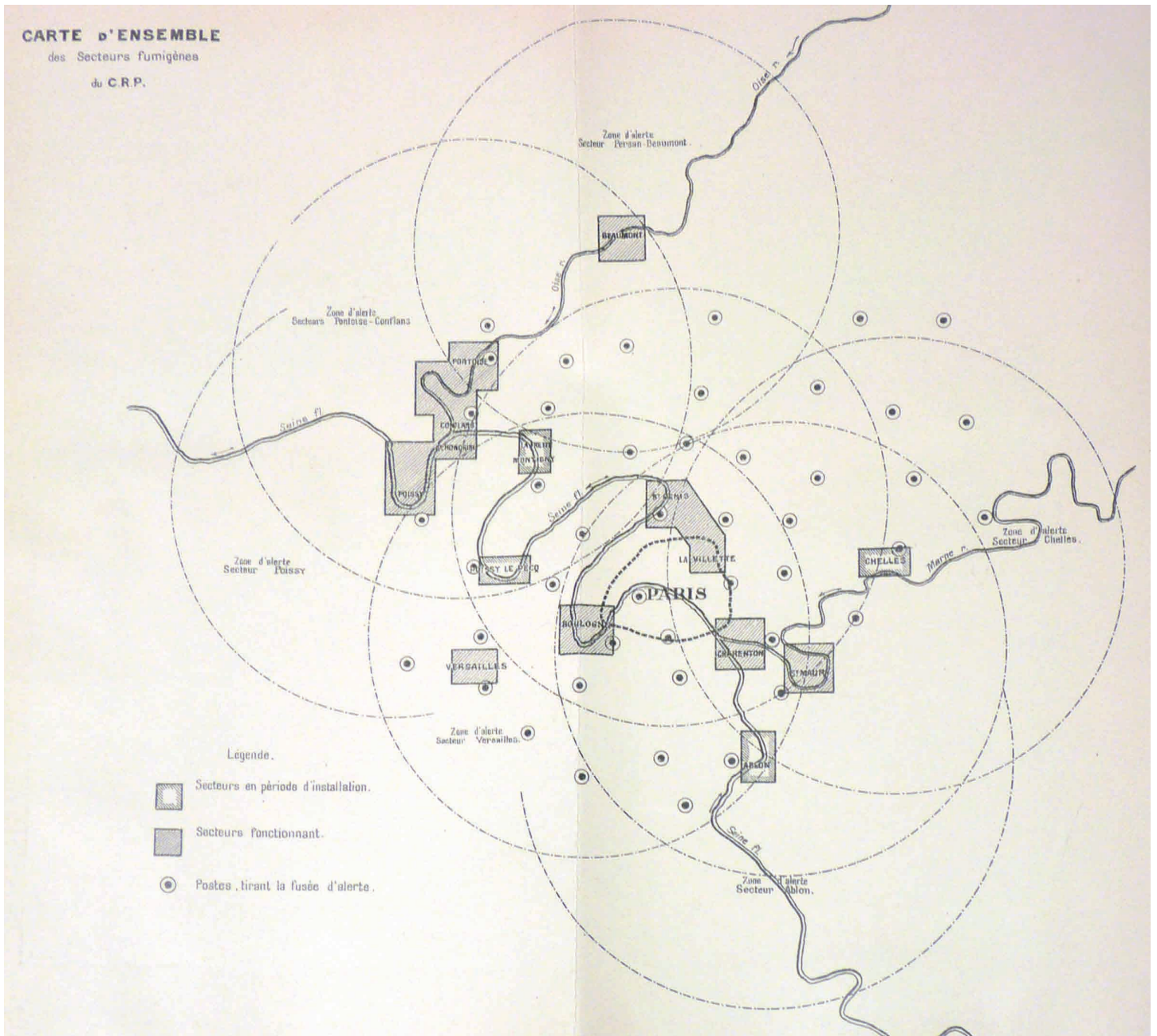
On cherche à obtenir une fumée dense, opaque, se diluant très lentement. Elle doit aussi être non toxique et non nuisible pour les cultures.



Camouflage par engins fumigènes

Les avions se servent de repères pris à terre pour contrôler leur itinéraire, même lorsqu'ils naviguent à la boussole.

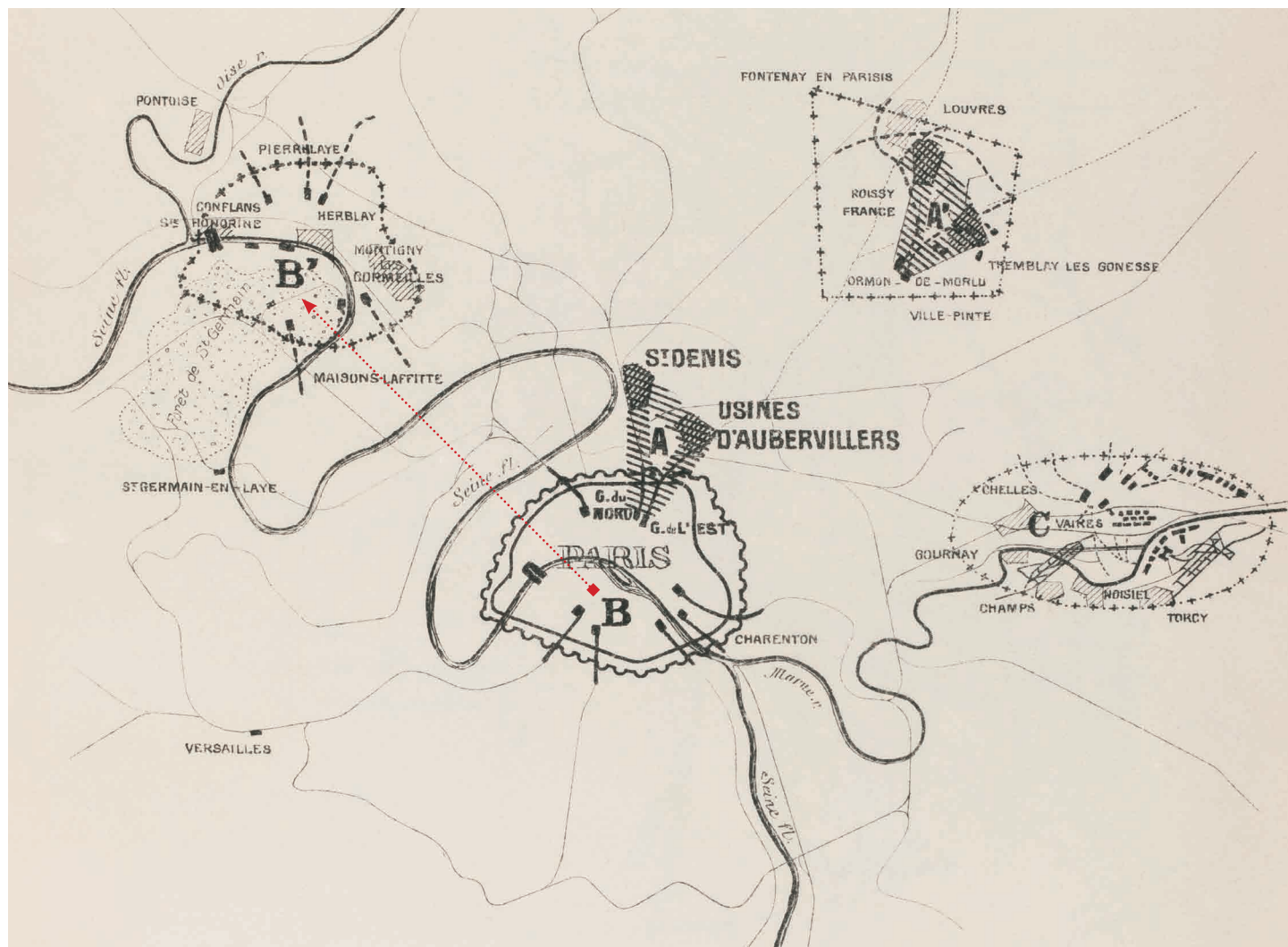
Le déclenchement des engins fumigènes dérobent aux vues des avions ennemis tous les points de repère – rivage, cours d'eau, agglomérations... – pouvant servir à jalonner leur route.



Carte d'ensemble des secteurs fumigènes du Camp retranché de Paris.



Camouflage par faux objectifs



Projet général des faux objectifs.

Début 1918, l'état-major en vient même à amorcer la construction d'un « faux Paris » autour d'Herblay dans le Val-d'Oise, composé de monuments factices éclairés la nuit et destinés à tromper les avions ennemis lors de leurs raids nocturnes. Sur le faux Paris figure le chemin de fer de ceinture, les gares et points remarquables de Paris.



Vus du sol voilà à quoi ressemblent les faux trains. Ils sont indiqués en projection par des toiles peintes. Un éclairage latéral projette la lumière à l'extérieur du train simulé.



Pour les fausses usines, des fourneaux en marche : l'illusion est obtenue par des lampes jaunes, blanches et rouges éclairant alternativement des vapeurs produites artificiellement.

Ballons de protection ou ballons captifs

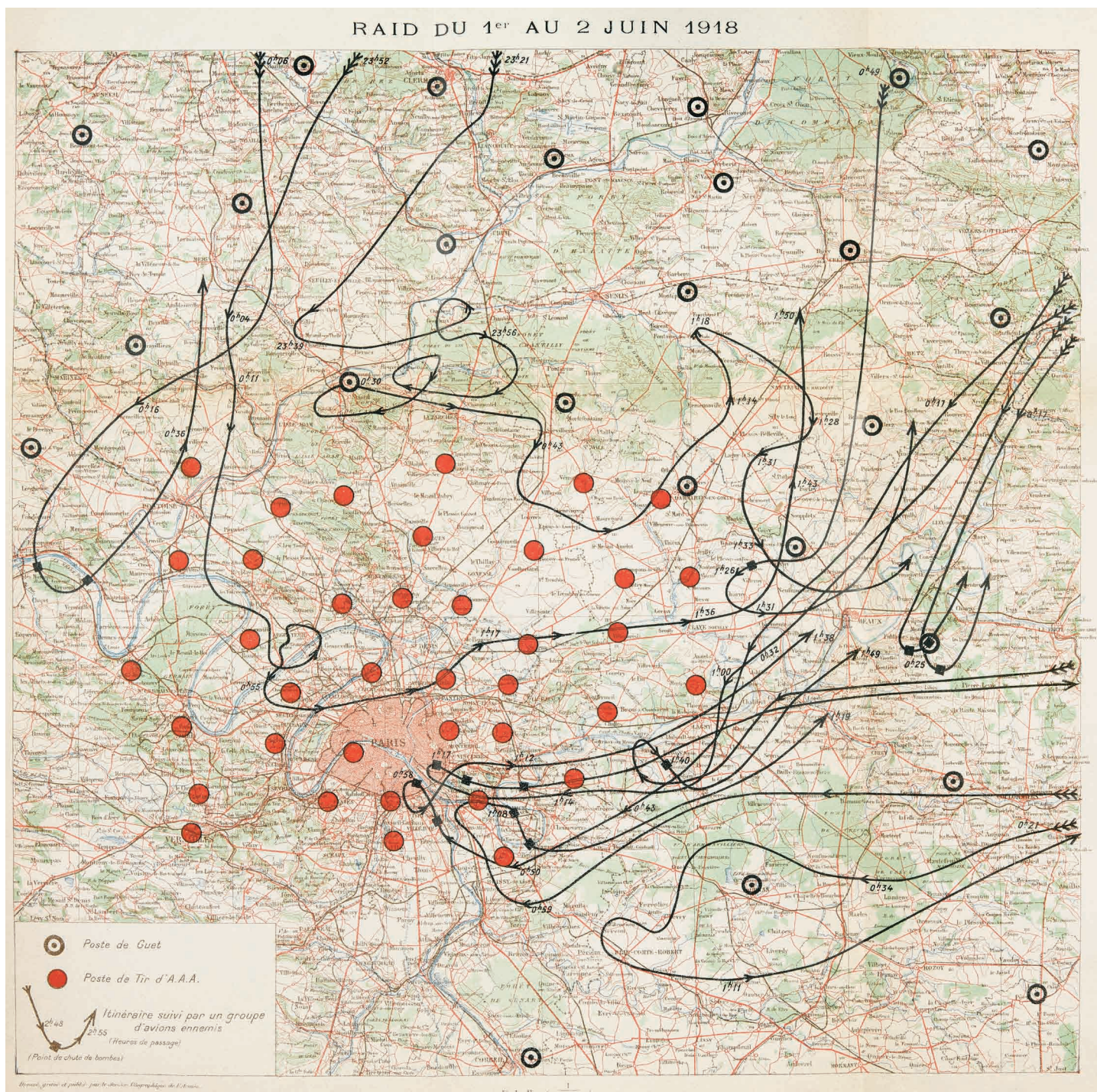
Ils sont surnommés « saucisse » ou *Drachen* par les combattants. Grâce à de l'hydrogène, ils s'élèvent en entraînant sous eux des câbles d'acier dans lesquels les avions ennemis se brisent.



L'objet nous raconte...

En 1915, la capitale subit des bombardements de zeppelins⁹, et début 1918, les premiers avions Gothas¹⁰ larguent des bombes sur Paris. De nouveaux systèmes de défense sont mis en place dès 1914-1915. Des dispositifs d'aviation et d'artillerie anti-aérienne voient le jour, au cœur même de la capitale. Ils s'appuient sur un ensemble de postes d'écoute et d'observation qui dépasse largement les limites du Camp retranché de Paris.

L'aviation allemande et les canons à longue portée (*Paris-Kanonen*), capables d'atteindre la capitale depuis l'arrière des lignes de front, rendent obsolètes les systèmes de fortification imaginés quatre ans auparavant. Mais certaines des innovations utilisées pour la protection de Paris sont amenées à évoluer et à se développer après la Grande Guerre.



⁹ On appelle zeppelin un type de dirigeable rigide fabriqué à partir du XIX^e siècle par la compagnie du comte Ferdinand von Zeppelin (1838-1917) et utilisé par l'armée allemande pour des missions de reconnaissance et de bombardement. Cf. l'exposition *Les Invalides dans la Grande Guerre* sur le site internet : <http://actualites.musee-armee.fr/vie-du-musee/les-invalides-dans-la-grande-guerre-episode-19-un-tropee-pour-un-emprunt/>

¹⁰ Le Gotha est un bombardier utilisé à partir de 1916-1917 (envergure de 18 à 23,70 m) contenant 3 personnes, 3 à 4 mitrailleuses et pouvant transporter jusqu'à 600 kg de bombes. <http://actualites.musee-armee.fr/vie-du-musee/les-invalides-dans-la-grande-guerre-episode-20-un-pigeon-dans-la-cour-dhonneur/>



Carte postale de « pépères » à Valmondois (ADVO, 1915, 30Fi 311.11) © Archives départementales du Val-d'Oise

Les ouvrages du Camp retranché de Paris sont surtout construits par les soldats des régiments de réserve de l'armée territoriale, âgés de plus de 40 ans et surnommés les « pépères »

L'archive elle-même...

Cette carte postale, écrite à Valmondois le 21 janvier 1915, montre un groupe de territoriaux, encadrés de deux sergents débonnaires, posant devant des ustensiles très peu guerriers. J. Rudolph, affecté à Valmondois, veut rassurer sa femme, restée à Asnières-sur-Seine, en lui indiquant qu'il fait partie de la « R.A.T. », c'est-à-dire la Réserve de l'Armée Territoriale regroupant les plus vieux soldats mobilisés, affectés à l'arrière. La carte postale, facile à imprimer et peu chère, voit sa fabrication se multiplier au début du XX^e siècle. Elle devient un moyen de communication largement répandu entre les soldats et leurs familles même si, du fait de la censure, les échanges restaient résolument optimistes.

L'archive nous raconte...

En août 1914, des millions de Français sont partis à la guerre pour faire face à l'Allemagne de Guillaume II, comme presque partout en Europe. Les hommes âgés de 35 à 45 ans ont été intégrés dans les régiments dits territoriaux. Considérés comme trop âgés pour monter au front, ils étaient chargés de surveiller les lieux stratégiques de l'arrière (forts, ponts, voies ferrées, bâtiments officiels, etc.). Ils s'occupaient aussi des travaux de terrassement, du transport des munitions et de matériel, de la garde des prisonniers et même de l'occupation des deuxième lignes de tranchées. Parfois même, les plus jeunes allaient jusqu'à tenir par intermittence les premières lignes dans les secteurs réputés calmes.

La carte postale est intéressante à plus d'un titre. Valmondois, comme les communes bordant l'Oise et les affluents de la Seine, proches de Paris, était intégrée dans le vaste périmètre du Camp retranché de Paris.



En regardant de près les képis de certains soldats, on arrive à lire le chiffre « 31 ». Or le 31^e Régiment d'Infanterie territoriale, originaire de la région d'Alençon, a pour mission de défendre l'ouest de Paris. Ainsi le 1^{er} bataillon a été chargé d'occuper le secteur de Pontoise, Pierrelaye, et Saint-Ouen-l'Aumône dans les premiers mois de la guerre. Les autres numéros difficilement lisibles démontrent un mélange de diverses unités, consécutif aux mouvements de troupes et aux besoins en hommes ici et là. Il pourrait donc y avoir des hommes du génie ou du train d'artillerie. Nous avons même ici un cycliste, bien jeune pour être un territorial, chargé de la transmission.



Outre cela, le panachage des tenues démontre les difficultés de l'intendance militaire à fournir aux mobilisés âgés des tenues cohérentes et même réglementaires. Les uns portaient des capotes d'infanterie, les autres des tuniques, des vestes en cuir de conducteur automobile, une blouse et même une veste civile !

Enfin, quatre hommes, sans nul doute affectés à la garde des voies ferrées, étaient armés de fusils Gras modèle 1874, armes que ne portaient plus les soldats du front.

L'inscription « Campagne 1914-1915 » démontre un état d'esprit encore fréquent à cette époque, c'est-à-dire la croyance

selon laquelle la guerre allait être courte et finir dans l'année 1915, voire 1916. Ces braves hommes étaient encore loin de se douter qu'il faudra attendre trois longues années de guerre avant de pouvoir rentrer à la maison...



Les Gardes des voies de communication* surveillent les voies ferrées, les canaux, les réseaux téléphonique et télégraphique.

Le brassard en toile bleue porte des inscriptions faites à la peinture blanche et des lettres ou des chiffres découpés. Chaque brassard porte un numéro individuel permettant de vérifier l'identité du porteur.

GC pour Garde des voies de Communication



Section P Groupe 3 Poste 6 numéro individuel
Exemple de Brassard © Paris, musée de l'Armée



Veste en cuir

Brassard

Réparation de chaussures

Pain

Pommes de terre

Jambon

Bouteilles de « Pinard »

Chien, « mascotte » ou ratier ?

Carte postale de « pépères » à Valmondois (ADVO, 1915, 30Fi 311.11) © Archives départementales du Val-d'Oise

* Cf site internet : <http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/Pasapas/E315GVCBraassards.html>